

Citadins, encore un effort pour accueillir les ruraux !

Des travailleurs migrants ont été invités par la télévision à juger les villes où ils habitent. Un grand quotidien cantonais en profite, dans un éditorial, pour dire pourquoi il ne faut pas négliger cette main-d'œuvre essentielle.

Toute ville aime à afficher ses réussites. Succès incomparable pour les villes de Canton et de Shenzhen, il y a quelques jours, elles ont été choisies parmi les dix grandes villes chinoises les plus accueillantes pour les travailleurs d'origine paysanne (les *nongmingong*). Elles étaient les heureuses élues de la vaste campagne organisée par la Télévision centrale et intitulée : "Amour et réconfort en 2007". Lors de la cérémonie solennelle de remise des prix, des représentants de ces *nongmingong* ont pour la première fois agi "en maîtres" en remettant eux-mêmes les récompenses aux autorités municipales qu'ils avaient choisies.

A travers le couronnement de Canton des mains de ces travailleurs migrants, nous pouvons percevoir une tendresse diffuse à son égard et la volonté de mettre cette ville dans la joie. Le terme de *nongmingong* ("**travailleurs migrants d'origine paysanne**") n'est pas vraiment adéquat ; de même que les expressions de *dagongzai* ("**tâcherons**") ou *wailaigong* ("**ouvriers venus de l'extérieur**"), il découle d'une distinction artificielle.

Le système a en effet institué une différence entre des citoyens égaux [de droit], et les a divisés en catégories au statut inégal [le système de livret de résidence, ou *hukou*, a fixé depuis les années 1950 les populations à leur lieu de naissance, en leur attribuant des statuts sociaux très hiérarchisés]. Ce vocabulaire, dans l'attente d'être jeté aux poubelles de l'Histoire, est employé par défaut d'autre terminologie. Espérons que ces termes injustes seront un jour éliminés.

Affronter le regard de millions de migrants

Il y a quelques jours, le maire de Shenzhen, Xu Zongheng, s'est rendu à la gare pour saluer le départ de 1 347 travailleurs qui rentraient gratuitement dans leur famille pour passer les fêtes du nouvel an [chinois, le 18 février]. A cette occasion, il a déclaré : "*Croyez bien que Shenzhen est toute disposée à prendre davantage soin de vous pour que vous meniez ici une vie plus digne !*" Quant à la municipalité de Dongguan, elle a échoué de peu dans ce concours des "*villes les plus accueillantes pour les travailleurs migrants*". Mais son secrétaire du comité municipal du Parti, Liu Zhigeng, a annoncé lors de la réunion des assemblées provinciales sa volonté d'impulser un changement de vocabulaire. Cette initiative ne devrait pas être réduite à un "effort verbal", mais se traduire par une réelle amélioration pour cette frange de la population. A Canton, devant les 10 000 travailleurs d'origine paysanne rassemblés pour la Fête du printemps et manger des raviolis, le maire adjoint, Su Zequn, a affirmé que la ville continuerait à accueillir les travailleurs extérieurs sans instaurer de barrières administratives. Ces initiatives non concertées montrent que, face à la déferlante de l'urbanisation, **il convient et il est même impératif pour les grandes agglomérations de se préparer à l'arrivée de la main-d'œuvre paysanne, dans un esprit de plus grande ouverture et de meilleure intégration.**

La sélection des "*grandes villes chinoises les plus accueillantes pour les travailleurs migrants*" constitue en fait un test subtil des mentalités. Les grandes agglomérations chinoises doivent-elles continuer à jouir des avantages dont elles bénéficient sans bouger le petit doigt et renoncer à protéger les droits légitimes de la main-d'œuvre d'origine paysanne ? Pour la première fois, l'opinion publique est sensibilisée à l'image qu'ont des villes ceux-là mêmes qui les construisent : les migrants ruraux, qui se sont pour la première fois clairement exprimés sur elles au vu et au su de tous. Il est indéniable que cela va conférer un lien supplémentaire au développement urbain, en obligeant les villes à ne plus détourner égoïstement la tête et à commencer à affronter le regard tourmenté de ces milliers et milliers de travailleurs migrants.

Un coup de projecteur est mis sur les grandes agglomérations les plus séduisantes aux yeux des paysans. **Ceux-ci n'hésitent pas à parcourir de longues distances pour venir gagner leur vie en ville à la sueur de leur front [depuis les années 1990], mais c'est au prix de grandes difficultés sur tous les plans : pour trouver du travail, pour scolariser leurs enfants, pour se faire payer, pour se faire soigner, pour rencontrer l'amour de leur vie et se marier, pour bénéficier d'une couverture sociale, pour porter plainte devant les tribunaux** et même pour rentrer chez eux au moment de la Fête du printemps. Parmi eux, certains n'ont pas de contrat de travail ni de couverture sociale ; **ils ne parviennent pas à toucher le salaire minimum ; chaque jour, ils travaillent plus de douze heures** sans être rémunérés en heures supplémentaires comme le Code du travail l'exige.

Nous ne témoignons pas là d'une compassion forcée, mais nous faisons bel et bien état d'une froide réalité. Les travailleurs migrants d'origine paysanne ont vraiment besoin que ces villes qui partagent avec eux vents et marées leur tendent une main amicale pour les aider à résoudre un à un les problèmes concrets qu'ils rencontrent.

Mars 2007

Certes, aplanir toutes les difficultés dues au fossé qui sépare le monde rural du citadin prendra du temps. **D'une part, l'exode rural est un courant historique irréversible, qui devrait durer encore longtemps ;** d'autre part, le développement économique urbain ne peut plus se passer de la main-d'œuvre paysanne et seules les villes les plus obtuses pourraient s'entêter dans une attitude de refus.

Comblé le fossé prendra beaucoup de temps

Dans un tel contexte, les agglomérations ayant vraiment le souci du long terme devraient, dans la mesure du possible et avec un esprit d'ouverture accompagné d'une volonté d'intégration, fournir aux travailleurs migrants d'origine paysanne une meilleure protection de leurs droits et de leurs intérêts et un meilleur service public. Parmi les villes lauréates, toutes sans exception ont accompli des progrès en matière d'environnement professionnel, de politique de services ou de protection des droits individuels.

Cependant, le chemin à accomplir est encore long. Les paysans – qu'ils aient émigré en ville ou qu'ils restent à cultiver la terre – ont toujours autant de mal à faire valoir leurs intérêts. Que ce soit dans les villes les plus accueillantes à leur égard ou dans les moins accueillantes, **ils constituent seulement un groupe social qui travaille en silence et qui éprouve de grandes difficultés à faire entendre sa voix** (ne parlons pas de faire respecter ses intérêts et de satisfaire ses désirs...). En ce sens, avoir été élue "*ville la plus accueillante pour les travailleurs migrants d'origine paysanne*" ne relève pas seulement de considérations sur le développement économique urbain, mais **témoigne surtout du sens de la responsabilité morale et du caractère civilisé d'une agglomération.**

Nanfang Dushibao

